

## ***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le vendredi 3 avril 2020***

Hier s'est terminée la lecture du chapitre 8 de saint Jean ; aujourd'hui nous lisons la finale du chapitre 10 et demain celle du chapitre 11. Le choix de la liturgie de faire entendre ces passages est de souligner que désormais les choses sont nouées : Jésus suscite certes la foi mais aussi des rejets de plus en plus radicaux ; nous allons bien vers l'inéluctable, son arrestation et sa mort. *Des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Lit-on en Jean 10, 31. Et un peu plus loin : Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains. Jean 10, 39.*

Cette violence, ce rejet, ont un seul et même motif : ce que Jésus dit de lui-même, la relation unique qu'il a au Père.

La construction du texte le manifeste. Ainsi, au verset 30 (que ne donne pas à entendre la liturgie qui fait commencer la lecture au verset 31), nous lisons : *Le Père et moi, nous sommes UN. Jean 10, 30. Et au verset 38 : Vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. Jean 10, 38.*

Un des motifs de la condamnation de Jésus est désormais annoncé, il est clair : *Tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu (Jean 10, 33). Tu blasphèmes (Jean 10, 36).* Devant Pilate, les chefs religieux du peuple argueront de la sédition et du désordre, mais le motif principal du rejet de Jésus est bien celui-ci, son identité, ce que l'on appellera plus tard, dans la tradition théologique, sa filiation divine.

C'est vrai, après coup, bien après la résurrection, surtout après des siècles de vie chrétienne et d'élaboration théologique dans l'écoute et l'étude des Ecritures, on accepte cette identité de Jésus, on le reconnaît comme Sauveur et Fils du Père, on le confesse comme tel. Ceci était-il si simple pour ses contemporains ? Certes non, même parmi les disciples, et jusqu'au lendemain de la résurrection, l'Evangile affirme que *certaines eurent des doutes* (cf. Matthieu 28, 17).

Sans approuver la violence, jusqu'à la plus extrême – Jésus sera crucifié – comment ne pas admettre que des hommes religieux, jaloux de l'honneur de Dieu, soient révoltés qu'un charpentier de Galilée, bien loin de la culture religieuse des grands-prêtres de Jérusalem, puisse revendiquer une telle prétention, et surtout mette en cause leur autorité sur le peuple.

Aujourd'hui, sans doute que pour beaucoup la figure de Jésus suscite de la sympathie. En raison de son accueil de tous, de sa sagesse, de son refus des compromissions avec les puissants, surtout de son style de vie, sobre et pauvre. Qu'il soit Fils de Dieu leur importe assez peu, il suffit qu'il soit cet homme-là, un prophète, un juste, un homme plein de bonté.

L'Evangile ne remet pas en cause un tel regard sur Jésus, il est aussi cet homme. Pourtant, les rédacteurs des Evangiles veulent à la fois dire la totalité de son être et conduire à le reconnaître tel il est : le Fils, le Sauveur.

Ainsi, les derniers versets du chapitre 10, qui concluent aussi le texte liturgique de ce jour, sont une profession de foi, et ils appellent ceux qui le peuvent à la faire leur, à quelques heures de la sainte et grande Semaine : *Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. ». Et là, beaucoup crurent en lui. Jean 10, 41-42.*

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)